

LA LETTRE DE L'IPRAUS

BULLETIN DE L'INSTITUT PARISIEN DE RECHERCHE : ARCHITECTURE, URBANISTIQUE, SOCIÉTÉ
LABORATOIRE DE RECHERCHE DE L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS-BELLEVILLE
ET DE L'UNIVERSITÉ PARIS X-NANTERRE — DÉPARTEMENT DE L'UMR AUS N° 7136 DU C.N.R.S.

AVRIL 2004

14

Vientiane...

Patrimoine et développement urbain

Cette lettre 14 de l'IPRAUS accompagne l'exposition de l'École d'Architecture de Paris-Belleville, *Vientiane, patrimoine et ville contemporaine*, (26 avril – 14 mai 2004), qui fut présentée à l'École des Beaux-Arts de Vientiane. Elle donne un bilan du travail effectué sur Vientiane dans le cadre d'une coopération instaurée depuis 1997 entre l'Institut de Recherches urbaines de Vientiane et l'IPRAUS, grâce aux soutiens des ministères français de la Culture et de la Communication et des Affaires étrangères, de la ville de Dunkerque et de la Région Nord Pas-de-Calais, et l'aide de la ville et du pays de Dinan. A côté des actions menées dans le cadre de ce projet d'Inventaire et d'Étude du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager de Vientiane – IEPAUP – nous présentons l'action exemplaire menée dans la ville de Luang Prabang par la Ville de Chinon et l'UNESCO avec la Maison du Patrimoine, ainsi que les travaux de recherche menés par Nathalie Lancret et Emmanuel Cerise sur Vientiane dans le cadre du Programme de Recherche Urbaine pour le Développement.

Pourquoi s'intéresser au patrimoine ?

L'échange généralisé entre les peuples et les cultures, comme la diffusion internationale de modèles architecturaux et urbains font que l'on s'interroge sur son identité. L'histoire devient un repère pour se situer dans le présent et s'interroger sur le futur. Le patrimoine est alors ce que l'on retient de l'histoire qui nous a été léguée et que nous voulons transmettre.

Il s'agit d'abord de procéder à l'identification de ce qui peut être considéré comme patrimoine, question difficile, quand depuis près de deux siècles que cette notion existe, elle a connu une évolution significative. Elle a élargi son intérêt à des monuments issus d'un passé de plus en plus rapproché et prend désormais en compte le tissu ancien de nos villes mais aussi le patrimoine immatériel ou naturel. Née en Europe, elle s'est exportée à l'ensemble du monde, la Convention du Patrimoine mondial de l'UNESCO lui confère une dimension supranationale.

La notion de patrimoine continue cependant d'évoluer et s'enrichit tous les jours. Elle nécessite d'identifier ce que l'on veut préserver. La question de l'identification du patrimoine renvoie alors à la question de l'identité, de ce en quoi l'on se reconnaît, de ce par quoi l'on se différencie, de ce que l'on veut transmettre de soi-même. Cette question de l'identité se conçoit à l'échelle de la famille, du groupe élargi, de la communauté nationale et prend désormais une dimension internationale.

Si la question de l'identité parle de ce que l'on veut garder de son histoire pour le transmettre, dans la transmission, il y a ce dont on a hérité et ce que l'on a soi-même produit. Il y a un patrimoine que l'on est en train d'élaborer. Le patrimoine est le résultat d'expérimentations sur la longue durée. C'est donc aussi la matière des projets pour le futur. Les rues, les espaces publics et les anciens tracés sont les éléments que l'on utilise pour les compositions futures. Les traces du découpage du sol, agricole ou urbain donnent une histoire au lieu, les projets doivent s'y intégrer. La ville est un processus de sédimentation lente, il faut en respecter l'histoire et les formes.

Au Laos, se met en place une politique de protection du patrimoine. Démarrée en 1987 avec l'adhésion du pays à la convention du Patrimoine mondial, elle a permis dix ans plus tard que soit lancé le projet d'inventaire du patrimoine de Vientiane. Après plusieurs années d'existence, ce projet a ainsi identifié différentes catégories de patrimoine : les *vats* et leurs enceintes, les maisons lao, les constructions coloniales représentatives, les traces de l'origine agricole et villageoise de la ville, comme ses rues et espaces publics, la végétation, qu'il s'agisse des arbres constituant l'écrin végétal des maisons ou des *vats*, des plantations d'alignement, des parcs et des jardins. La végétation constitue un patrimoine qui s'est constitué sur des générations, un patrimoine vivant et fragile qui ne peut être renouvelé que sur de très longues durées. Une attention particulière doit aussi être portée au respect de l'eau : berges du fleuve, canaux, mares, rizières. L'harmonie urbaine entre nature et culture, terre et eau, végétal et bâti fait de Vientiane, et des villes laotiennes en général, un modèle pour la ville durable, fragile néanmoins si l'on ne respecte pas ses équilibres. Le patrimoine doit ici être considéré comme un élément participant au développement durable, respectueux des qualités de la ville et de la vie, non pas comme un frein.

Pierre Clément

Fondation et formation de Vientiane

“ L’histoire architecturale et urbaine de l’Asie du Sud-Est nous échappe grandement. Cette région caractérisée sur la longue durée par une “ civilisation du végétal ” a laissé peu de traces. Seules les annales historiques, les légendes, les récits de voyageurs, quelques inscriptions gravées et les fouilles archéologiques, encore rarement menées, informent sur les villes. C’est en 1353 que Vieng Chan, actuelle Vientiane, est mentionnée comme ville du royaume de Fa-Ngoum (1353-1373) qui régna à Luang Prabang et vainquit, à cette date, “ les réfractaires à son autorité à Vieng Chan puis à Vieng Kham ”¹, bien que le site de Vientiane ait certainement connu un peuplement bien antérieur.

En 1563, Setthathirath transféra sa capitale de Luang Prabang à Vientiane afin de s’éloigner de la Birmanie et de tenter de se prémunir contre ses attaques. Si on en croit Paul Le Boulanger, Setthathirath “ fut le véritable fondateur de cette cité qui lui

*doit l’éclat dont elle brilla pendant tout le XVIIe et une partie du XVIIIe siècle. Il l’entoura d’abord de solides fortifications bastionnées, puis reconstruisit au centre, près du fleuve, le Palais royal ... ”*²

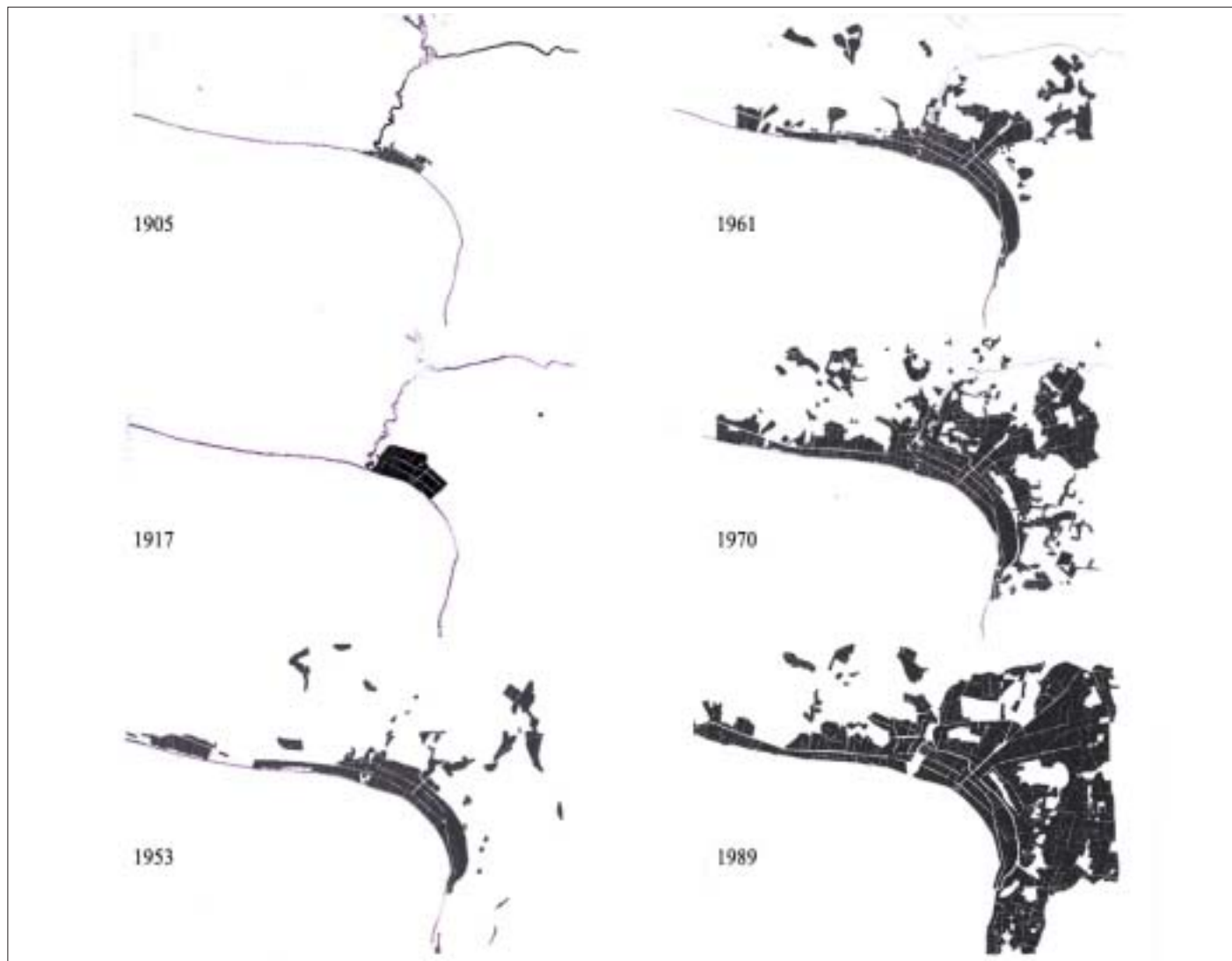
De cette période, nous conservons les récits de voyageurs qui sont arrivés jusqu’à Vientiane au XVIIe siècle, sous le règne du roi Souvigna Vongsa.

*“ La principale ville et celle où le Roy fait son séjour ordinaire est située au milieu du Royaume [...] et s’appelle Langione. Elle a d’un côté de bons fossés et des murailles extrêmement hautes ; et de l’autre le grand fleuve pour la défendre contre les entreprises ennemies. Le Palais Royal dont la structure et la symétrie sont admirables paroist de fort loin... ”*³

Il faut attendre la fin du XIXe siècle pour avoir une nouvelle description méthodique accompagnée d’un plan dressé par l’Enseigne de vaisseau Le Blevec de la Mission hydrographique du Haut Mékong

entre 1895 et 1898. Le document montre la rivière Nam Passak, le Mékong, la trame viaire, l’enceinte et ses bastions ; il est illustré de quatre dessins du Vat Phra Kéo, du Vat Impeng, du That Luang et d’une “ maison laotienne ”. Après les heures de gloire des XVIIe et XVIIIe siècles, Vientiane aura connu les attaques birmanes et siamoises, les pillages, la destruction et la déportation de sa population, en 1827-1828, après la tentative de soulèvement du roi Chao Anou contre le Siam ”⁴.

“ L’emplacement de Vieng Chan, dont la destruction par les Siamois remonte à quarante années à peine, est déjà entièrement envahi par la végétation. Ses ruines occupent, le long de la rive gauche du fleuve, un espace d’une lieue environ ; une enceinte bastionnée et précédée d’un fossé profond, court parallèlement à la rive qu’elle vient rejoindre en amont et en aval du coude formé par le fleuve, (...) Le palais du roi, qui est la seule habitation dont



Evolution de la ville à travers la cartographie, DPEA - MAP 2002/03, Gouray Jeanne, Li Shuwen, Yum Inny



Plan de la ville de Vientiane 1931: état existant et état projeté
Echelle d'origine 1/2000 ; Ch. MARIAGE, Ingénieur en chef de la
section territoriale des Travaux Publics du Laos

*les vestiges soient encore reconnaissables, occupe le centre de cet espace*⁵.

Dans un article récent, Sophie Clément-Charpentier rappelle que Vientiane, Phnom Penh également, “ bien qu’ayant eu un long passé par moment glorieux, n’étaient plus capitales quand les Français sont arrivés dans cette région dans la seconde moitié du XIXe siècle. [...] Mise à sac par les Siamois en 1827, [elle] renaissait très doucement de ses cendres. Pour les deux villes on peut parler de naissance, ou de renaissance, dans un contexte colonial ”.

En 1900, lorsque le résident supérieur s’installa à Vientiane, “ restaient les ruines du palais et de nombreuses pagodes – le Vat Phra Keo, le Vat Sisaket et le That Luang, symbole du pays. Les Français ont repris le tracé des anciennes rues, les ruines des pagodes servant de repères [...] Ils se sont installés au centre [la Résidence étant construite en lieu et place de l’ancien palais], bientôt entourés de quartiers d’Annamites, venus à la suite des Français au Laos, tandis que les rares Lao étaient rejetés à l’extérieur du centre, surtout à l’amont de la ville, dans un habitat de type villa-geois.” (SC).

“ En 1901, le Capitaine Lunet de la Jonquière⁶ livre les renseignements les plus

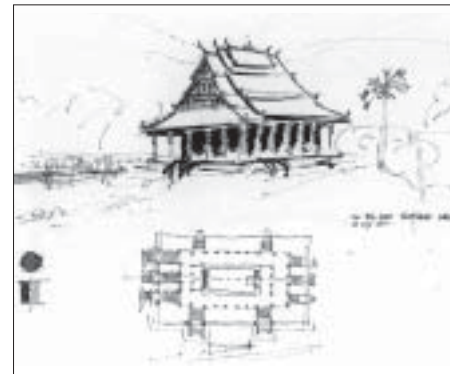
précis sur la ville, au moment des premières implantations et transformations mises en œuvre par les Français. Vientiane s’étend linéairement sur 5,2 km, le long du Mékong, sur le bourrelet de berge, depuis l’embouchure de la rivière Nam Passak en amont, à un petit ruisseau en aval, le Houei. La ville, délimitée par son enceinte, épouse l’arc de cercle formé par le cours du fleuve, qui déjà est encombré d’un banc de sable large par endroit de plus d’un kilomètre. L’auteur précise que “ entre la Nam Passak et la route du That Luang, quatre rues parallèles au fleuve, coupées à angle droit par les rues perpendiculaires, dessinaient la partie la plus importante de la ville ”. C’était alors le quartier le plus peuplé, le sud de la ville *intra muros* semblant encore désert et abritant des rizières ” (PC). “ Un plan d’alignement des rues de Vientiane est réalisé en 1911, mettant en place le tracé définitif de la voirie. Un grand axe, l’avenue de France, est implanté allant du centre vers le nord-est, légèrement décalé par rapport à l’ancienne voie reliant le palais royal au That Luang. Parallèlement au Mékong, le chemin qui longeait les Vats est aménagé en une rue nommée Joffre, qui deviendra plus tard Setthatirath. Parallèlement, deux autres voies sont créées, la rue

Gorges Mahé et la rue du Docteur Lajus sur le tracé des anciens remparts. Ces rues longitudinales sont accompagnées d’une série de rues transversales, qui organisent la ville en damier. L’adduction d’eau, le réseau d’égouts et le réseau électrique seront réalisés autour de 1920, par les travaux publics.

A côté des terrassements et des remblaiements qu’il a fallu faire à grande échelle dans les deux villes, les agents des travaux publics se sont servi des anciens remparts pour faire des routes-digues périphériques. Les hommes de l’art étaient alors dans une logique de désenclavement, pas du tout dans une logique de préservation des structures anciennes de la ville, bien que l’on se préoccupât très vite d’inventorier, de relever et plus tard de restaurer l’architecture « noble », c’est-à-dire les édifices religieux ” (SC).



Vat Sissakhet, Emmanuel Cerise, 2002



Vat Phrakéo, Emmanuel Cerise, 2000

“ C’est le That royal que nous avons sous les yeux après une chevauchée d’une demi heure sous les voûtes de bambous. Une enceinte carrée de 75 mètres de côté percée de quatre portes en voûtes est divisée en compartiments qui abriteront la foule des pèlerins et leur serviront à la fois de salle à manger, de dortoir et de salon de réception [...] ”
Pages laotiennes, 1902



Le That Luang vu par Louis Delaporte, XIX^es

¹ Hang Minh Kim, “ Viengchan et son ancien site ”, Bulletin des amis du royaume lao, n°3, 1970, p. 100-116.

² Paul Le Boulanger, Histoire du Laos français, Paris, 1931, p. 81.

³ Relation du Père de Marini, publiée en italien en 1663, du séjour du Père de Léria qui demeura à Vientiane pendant cinq ans (1642-1648).

⁴ D’après P. Clément, Vientiane : patrimoine et renouveau, lecture de plans ”, in N. Lancret,

1900-2000 : Vientiane à travers une lecture cartographique, Vientiane, 2000.

⁵ Description donnée par Francis Garnier, dans la Mission Doudart de Lagrée, à la fin des années 1860, elle est donc bien antérieure à l’établissement des Français au Laos qui se fera seulement en 1893.

⁶ BEFEO, 1901, t.1, n°1 ; la description est reproduite par Hang Minh Kim dans le Bulletin des amis du royaume lao n°3, 1970, p. 100-116.

Inventaire et étude du patrimoine architectural, urbain et paysager de la ville de Vientiane (IEPAUP)

Atelier du Patrimoine : Maniseng Douangnoulak (chef de projet), Chayphet Sayarath (responsable de l'Atelier du Patrimoine), Vongsak Malivanh, Kéosanguan Vinnarat et Khanthanou Phimmasen (architectes), Bouthan Southichak (ingénieur), Pavana Choulamany (ingénieur botaniste), Souwit Chitpanya (dessinateur) et Sengprachanh Phommachanh (secrétaire).

Organismes participants à l'IEPAUP : Institut de Recherche en Urbanisme (IRU), ministère lao des Communications, Transports, Postes et Construction (MCTPC) avec le ministère de l'Information et de la Culture (MIC) ; IPRAUS ; Ecole d'architecture de Paris-Belleville, ministères français de la Culture et de la Communication (MCC), et des Affaires Etrangères (MAE).

En 1987, la République démocratique populaire lao adhéra à la convention du patrimoine mondial de l'UNESCO. En 1996, Luang Prabang était inscrit à l'inventaire de ce patrimoine ; une action significative y est menée depuis par la ville de Chinon sous l'égide de l'UNESCO. Cette inscription ainsi que le contexte d'ouverture politique internationale et l'ampleur des transformations du bâti ont provoqué une prise de conscience des autorités lao. Il leur est apparu nécessaire d'identifier et de préserver le patrimoine architectural, urbain et paysager de certaines villes, dont Vientiane puis Thakhek, Savannakhet, Pakse, Champassak et Xiang Khouang.

Le projet a été élaboré à la demande du ministère lao de l'Information et de la Culture, direction de l'Archéologie et des Musées ; il s'agissait d'aider à l'établissement d'un inventaire en vue de définir une politique du patrimoine.

Il a été mis en place en 1999 auprès de l'Institut d'Études et des Techniques Urbaines, IETU, aujourd'hui devenu l'Institut de Recherches Urbaines, IRU, qui dépend du ministère de la Construction, des Transports, des Postes et des Communications, MCTPC. En juin de la même année, une convention a pu être signée entre l'IETU et l'IPRAUS agissant grâce à l'aide du ministère français de la Culture et de la Communication.

Le programme a eu pour but de mettre en place une méthodologie d'inventaire appropriée et d'inscrire cette dimension dans une politique de valorisation et de développement économique de la ville. Les objectifs sont d'effectuer l'inventaire des sites et édifices de Vientiane, de former une équipe, de mettre en place des structures opérationnelles, d'expérimenter des outils d'analyse pour, *in fine*, aboutir à l'élaboration d'un règlement visant à la protection du patrimoine.

Ce projet, qui participe à la formation d'acteurs locaux et associe professionnels, chercheurs, enseignants et étudiants, lao et étrangers, porte aussi une dimension pédagogique évidente. Dans un souci de compréhension et d'adhésion des populations concernées, il s'efforce également de les sensibiliser à l'existence de leur patrimoine en les associant aux actions d'identification et de protection : expositions, colloques et chantiers pilotes de réhabilitation.

Après une année de mise en route avec l'assistance du Service français de l'Inventaire (conception des fiches et lexique, réalisation d'un plan de repérage à partir de photographies aériennes, etc.), il est apparu que le travail de recension nécessaire des données ne porterait ses fruits que sur le long terme et que l'enquête fine ne se justifiait que pour les bâtiments si-

gnificatifs ; or l'évolution rapide du contexte local a amené à recadrer l'étude pour aboutir plus rapidement à des premiers résultats contribuant à la mise en place d'une politique de protection qui s'avérait plus urgente.

Ont été menées depuis les actions suivantes : constitution d'une documentation sur les formes architecturales et urbaines ; repérage des zones sensibles et élaboration d'un premier plan de protection du patrimoine dans le périmètre du Khou Vieng, les remparts anciens, accompagné d'un projet de réglementation et d'une liste de bâtiments à protéger ; actions d'accompagnement pour sensibiliser les populations et les responsables des politiques urbaines à l'intérêt majeur et aux enjeux patrimoniaux – expositions, parcours du patrimoine, dépliants, etc. ; actions de formation des membres de l'équipe au Laos et en France ; opérations expérimentales de réhabilitation de bâtiments sous la forme de chantiers pilotes pour une maison rurale traditionnelle de *ban Done Noune* et pour la maison lao de la période coloniale du peintre Marc Legay à *ban Naxay*.

Cette première étape du travail est terminée à Vientiane ; les résultats ont été présentés par l'équipe de l'Atelier du Patrimoine à l'occasion de l'exposition et du colloque organisés sur place en novembre 2002. Le programme est désormais en phase opérationnelle. Le projet a de plus permis d'inscrire la politique de protection du patrimoine dans le cadre de la révision du schéma directeur de la ville de Vientiane. L'Atelier du Patrimoine avait programmé l'inventaire patrimonial des villes citées ci-dessus, pour lesquelles il reste encore à mobiliser des moyens humains et financiers. Les actions de coopération menées par le pays de Dinan (Côtes-d'Armor), la ville de Dinan, Armor Mékong et la Province de Champassak devraient permettre de développer un programme patrimoine et tourisme dans la province du sud autour de Pakse, Champassak et Vat Phu, inscrit sur la liste du Patrimoine mondial.



< Etude de l'îlot Vat Chanh - Vat Ongtū

Le PATRIMOINE et La VILLE CONTEMPORAINE



ສູນຄົດ ທາງອາດຍະວຽງ

Le mot lao "That" vient du pâli "Dhātu", "relique", abrégé de "dhātucetiya" qui signifie : "monument contenant une relique corporelle". Les Lao utilisent "Dhātu", alors qu'en Thaïlande, on a choisi le second terme "cetiya" qui a donné "chedi". A Ceylan, c'est le terme "Dagoba", du sanscrit "dhāugarbha" qui a été retenu ; en Inde, c'est le terme "stupa", plus familier aux Occidentaux. Le Stupa est un type de monument religieux très ancien et caractéristique du bouddhisme.

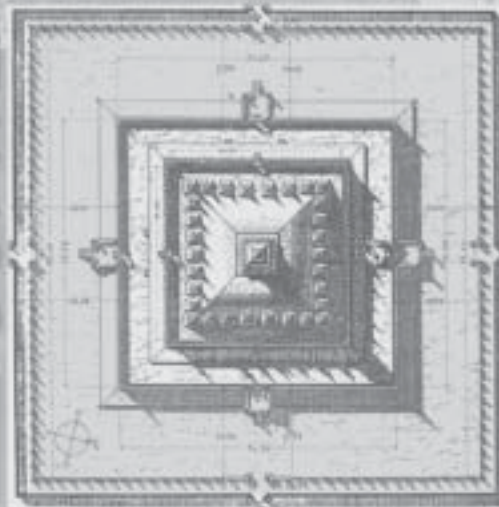
La tradition veut que ce type de monument soit apparu en Inde peu après la disparition du Bouddha. Les premiers Stupa auraient été des tumulus élevés par ses disciples pour abriter les cendres et les reliques du Bouddha.

L'origine de la forme des Stupa:

"Peu de temps avant la mort du Bouddha, Ananda lui demanda comment il convenait d'honorer ses reliques. Le Bouddha prit son manteau monastique, le pila en quatre, posa dessus son bol à aumône renversé et le surmonta de son bâton. Il dit alors à Ananda que les monuments destinés à l'honorer devraient avoir cette forme."

Henri DEYDIER, Introduction à la connaissance du Laos.

Il y a en fait quatre sortes de "reliquaires" au sens d'objets renvoyant au Bouddha : "le reliquaire à reliques corporelles" ou "dhātucetiya" constitué à l'origine par un tumulus dont la forme et la taille évoluèrent par la suite ; "le reliquaire topique" ou "parihogacetiya", constitué par un objet faisant référence à un lieu où le Bouddha a vécu, l'arbre de l'Éveil par exemple ; "le reliquaire scripturaire" ou "dhamma-cetiya", contenant les Écritures sacrées, en tout ou partie ; "le reliquaire symbolique" ou "uddesika-cetiya" constitué par toute représentation qui renvoie au Bouddha comme la roue de la Loi, une empreinte de pied, une scène de la vie du Bouddha.



ແຜນດັງ ທາງອາດຍະວຽງ



ບາງຄັ້ງ



1 ຈາກຄັ້ງ
2 ຕື້ນຄັ້ງ



ບາງຄັ້ງ



1 ດອກຄັ້ງ
2 ຕື້ນ



ບາງຄັ້ງກໍ່ມີຄັ້ງ



ສະຖານະພັນວະລິດ - ສະຖານະພັນວະລິດ ບຸກຄົນ ຈູງ - ສະຖານະພັນວະລິດ
ສະຖານະພັນວະລິດ ບຸກຄົນ ຈູງ ພະ ສະຖານະພັນວະລິດ ມີ ສີ - ສະຖານະພັນວະລິດ
ສະຖານະພັນວະລິດ ສະຖານະພັນວະລິດ ສະຖານະພັນວະລິດ ສະຖານະພັນວະລິດ (1999 - 2002)



Atelier du Patrimoine - IRU - IPRAUS
Projet d'Inventaire et d'Étude du Patrimoine Architectural,
Urban & Paysager de la ville de Vientiane (1999-2002)

2.3.2.5

Gestion moderne du foncier

Dans les sources documentaires actuelles sur le Laos, on ne trouve aucun document antérieur au 20^e siècle se rapportant à la gestion du foncier.




Le droit coutumier du prathammasath luang, en mentionnant le droit de succession et d'usage du foncier, ne fixe pas les règles de délimitation entre les propriétés d'usage.

La constitution de la propriété foncière, ainsi que la taxe foncière, sera élaborée pour la première fois en 1905 par l'administration coloniale. Le premier plan cadastral de Vientiane ne sera dressé qu'en 1912. Des démembrements et remembrements seront mis en œuvre pour former des parcelles adaptées aux besoins de bâtir. Depuis le début du 20^e siècle, on peut répertorier ainsi trois formes de parcellaires liées aux typologies, aux catégories et aux modes d'occupation des édifices. A travers ces plans cadastraux, Vientiane allait connaître une « gestion rationnelle » du foncier.



Plan parcellaire actuel à l'intérieur du bidouane Khounboulom-Khouvieng

légende :

-  Parcelle d'équipements publics
-  Parcelle d'habitations isolées
-  Parcelles étroites et profondes



Une partie du premier plan cadastral de la ville de Vientiane, dressé au 1/2000ème, en 1912 sur l'avis de le géomètre Quirin.



TYOLOGIES ARCHITECTURALES

Edifices publics & domestiques

Dans cette catégorie, on a répertorié huit typologies d'architecture :

- 1- Edifices lao anciens (maisons lao)
- 2- Edifices lao pagnuk, dérivés d'édifices lao anciens (maisons lao en bois sur pilotis)
- 3- Edifices lao de la période coloniale (très influencés par l'architecture européenne)
- 4- Edifices coloniaux
- 5- Compartiments, avec six sous-ensembles
- 6- Immeubles collectifs (en référence au gabarit, au mode de fonctionnement...)
- 7- Edifices d'inspiration moderne (influencés, au niveau de certaines compositions architecturales, par l'architecture moderne)
- 8- Edifices inclassables (typologie indéterminée ne pouvant être classée dans aucun des sept autres types)



(1)



(2)



(3)



(4)



(5)



(8)



(7)



(6)

Le PATRIMOINE et La VILLE CONTEMPORAINE

Bâtiments publics

Lycée de
Vientiane



Université
Dongdok



Stade National
Piscine Municipale



Hôpital Mahosot
Maternité



ສາທິການປະເທດ - ສາທິການປະເທດ ມັງຄົນ - ສາທິການປະເທດ
ສາທິການປະເທດ ມັງຄົນ ສາທິການປະເທດ ມັງຄົນ ສາທິການປະເທດ
ສາທິການປະເທດ ມັງຄົນ ສາທິການປະເທດ ມັງຄົນ ສາທິການປະເທດ (1999 - 2002)



Atelier du Patrimoine - IRU - IPRAUS
Projet d'Inventaire et d'Etude du Patrimoine Architectural,
Urbain & Paysager de la ville de Vientiane (1999-2002)

2.3.1.15

Conservation de la maison de Thit Phao



MAISON DE THIT PHAO.

Le projet est privé, réalisé avec des partenaires associatifs et publics, lao et français.

Maîtres d'ouvrages :

Du côté lao, il y a la famille propriétaire, le village et le district. Du côté français, il y a l'Association APSARA, la ville de Dunkerque, la Région Nord-Pas-de-Calais et le groupe Susz-Lyonnais.

Maître d'oeuvre :

La programmation et la réalisation du projet sont confiées aux Ateliers du Patrimoine, issus de la coopération entre l'IPRAUS/Ecole d'Architecture de Paris-Belleville/ministère français de la Culture et de la Communication et l'Institut de Recherche en Urbanisme (IRU)/ministère des Communications, Transports, Postes, Constructions (MCTPC). Les Ecoles d'Architecture et Technique de Pakpassak seront sollicitées et associées à l'opération.

Budget total : 19 000 euros

Date de chantier : Décembre 2002 - Février 2003.



En 1972, la maison a vingt ans, elle a été construite par Thit Phao lui-même. «Je n'ai pas payé un sou», nous dit-il. «On pouvait monter une maison en une journée si on était très nombreux. Pour construire cette maison, il est venu soixante à soixante-dix personnes, de six villages: Ban Sai, Ban Pha Khao, Ban Sa Phang Meuk, Ban Touei, Ban Na Khe et Ban Done Noun». La charpente de la partie principale de la maison, où les poteaux sont les plus lourds, a été montée avec le système des portiques assemblés hissés par des cordes 29. On tirait les cordes du côté de l'arrière de la maison, à l'Est, ainsi le premier portique érigé fut celui du pignon Est qui sépare la chambre de la cuisine; le dernier fut celui du pignon de façade, à l'Ouest. Le portique du sao «poteau premier», en théorie levé le premier et du sao khwan «poteau âme», n'a donc été hissé qu'en avant-dernière position. Tout le reste, jusqu'aux portes et aux volets, a été fait sur place.

Réhabilitation de la maison du peintre Marc Leguay, maison de la culture et du tourisme à Ban Naxay:

MAISON DU PEINTRE MARC LEGUAY.
Projet public, réalisé avec des partenaires lao et français.

Maîtres d'ouvrages :
Village Naxay, district de Sikhotabong, préfecture de Vientiane.

Maîtres d'œuvres :
La programmation et la réalisation du projet sont confiées aux Ateliers du Patrimoine, issus de la coopération entre l'IPRAUS/Ecole d'Architecture de Paris-Belleville/ministère français de la Culture et de la Communication et l'Institut de Recherche en Urbanisme (IRU)/ministère des Communications, Transports, Postes, Constructions (MCTPC). Les Ecoles d'Architecture et Technique de Pakxessak seront sollicitées et associées à l'opération.

Partenaire après le chantier:
Ecole des Beaux-Arts, Autorité nationale du Tourisme

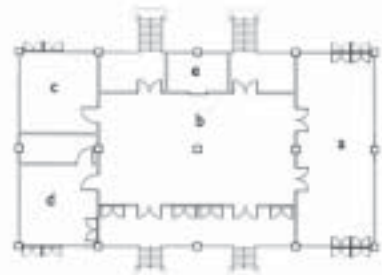
Budget total : 24 000 euros
Date du chantier : Décembre 2002 - février 2003.



ສູນຄົ້ນຄ້າກຽວລາ ຫມວິໄສເສຍປຽງ

Nouveaux plans proposés

- Bâtiment principal :**
- a. Salle d'exposition permanente
 - b. Salle d'exposition temporaire
 - c. Bureau du chef de village
 - d. Bureau réservé à l'administration
 - e. Pièce pour activités multiméda



Nouveaux plans proposés pour le bâtiment existant



Planche extraite de l'exposition: Vientiane, patrimoine et ville contemporaine.



Colloques internationaux

Plusieurs colloques et séminaires, à Vientiane et à Savannakhet, ont accompagné les travaux de l'IEPAUP. Ces rencontres qui réunissaient des experts, chercheurs, praticiens, responsables politiques et administratifs laotiens et internationaux, des architectes, urbanistes, géographes, archéologues, anthropologues, historiens, techniciens de la Culture, de l'Urbanisme ou de la Construction – ont été l'occasion de faire progresser la réflexion sur les questions patrimoniales et de sensibiliser aux enjeux et aux contraintes de la mise en œuvre d'une politique effective de protection dans les dynamiques urbaines contemporaines. Dans le même temps, l'équipe de l'Atelier du Patrimoine procédait au repérage des composantes patrimoniales de Vientiane, ayant à poursuivre et accélérer d'autant ses actions que la mise en place d'une politique s'avère urgente : mise en œuvre de grands projets, notamment dans la perspective de la conférence de l'ASEAN en 2004 et destruction de structures existantes ; nécessité d'inscrire la zone de protection centrale et celle du *that* Luang dans la révision du schéma directeur.

Le débat a été ouvert en 1999, lors de la mise en place du projet IEPAUP et de plusieurs programmes de coopération franco-laotiens dans les domaines de l'enseignement et de la recherche, comme les ateliers de terrain de la formation de 3^e cycle en

architecture sur les *Métropoles d'Asie-Pacifique* et le programme *Vientiane : structures et dynamiques de l'urbanisation*. En novembre 2002, le dernier colloque et l'exposition qui l'accompagnait à l'École des Beaux-Arts avaient pour but d'offrir un panorama le plus complet possible de la situation actuelle de Vientiane, pour mieux expliquer les objectifs définis par l'Atelier du Patrimoine pour la gestion du bâti et du paysage urbain, les méthodes employées pour y parvenir, ainsi que les orientations qui devraient être envisagées pour asseoir une véritable politique du patrimoine inscrite dans les documents d'urbanisme et conduite par des institutions responsables.

Au cours de ces cinq années, la réflexion sur la notion de patrimoine s'est progressivement élaborée avec la participation de nouveaux acteurs, notamment les représentants du clergé. Désormais, le patrimoine apparaît comme une composante légitime d'une politique d'aménagement et de développement. Dans cette logique, le patrimoine architectural, urbain et paysager de Vientiane constitue une mémoire essentielle, le terreau de l'identité culturelle et fonde une politique de conservation mais aussi de projets nouveaux. L'on ne saurait isoler la politique de protection de celle d'aménagement global, de développement et de création architecturale et urbanistique.

Pourquoi s'intéresser au patrimoine

aujourd'hui au Laos. Quels sont les critères d'identification de ce qui peut être considéré comme une composante patrimoniale des villes lao ? Il ne s'agit pas d'une question facile et neutre. La notion de patrimoine est relative dans le temps et l'espace ; elle appartient à un lieu et à une époque donnée. Parler de patrimoine, c'est donc avant tout demander à chacun de faire l'effort de chercher dans la mémoire collective, dans sa culture, dans son environnement ce qui témoigne de son histoire et qui mérite d'être préservé et transmis aux générations futures.

Ces critères sont-ils esthétiques, notamment à travers le regard des étrangers qui identifient ce qu'ils espèrent trouver ? Sont-ils historiques (les ruines anciennes ont-elles une valeur patrimoniale en Asie du sud-Est) ; typologiques (monuments, architecture vernaculaire domestique, etc.) ; politiques et identitaires (valeur patrimoniale comme support de l'identité culturelle) ; économiques (valeur économique du patrimoine : enjeux, ambiguïtés et effets d'une politique d'identification, de préservation et de mise en valeur du patrimoine comme élément, voire comme support du développement urbain) ? Quels seraient les effets d'une prise en considération du patrimoine (invention, définition, redéfinition, réappropriation) dans le cadre du développement du tourisme culturel ?

Comment choisir, expérimenter et mettre en œuvre des outils opérationnels adaptés au



Document réalisé pour le Programme de Recherche Urbaine pour le Développement : Projet de voirie et recompositions urbaines à Vientiane et Hanoi...



Document réalisé pour le Programme de Recherche Urbaine pour le Développement : Projet de voirie et recompositions urbaines à Vientiane et Hanoi

contexte culturel, politique et institutionnel local ? Se pose alors la question des enjeux et des limites de l'expertise internationale exportée et du degré de pertinence des dispositifs *transférés* dans des sociétés historiquement, économiquement et culturellement différentes ? Comment considérer la composante patrimoniale comme un élément participant du développement, mettre en œuvre et rendre opérationnelle la politique de protection dans la planification et les dynamiques urbaines contemporaines ?

Ces interrogations ont été éclairées de la présentation de situations et d'expériences développées dans les métropoles voisines (Bangkok, Singapour, Hanoi, Phnom Penh, Shanghai et Séoul) et d'autres sites de l'aire sud-est asiatique (Siem Reap/Angkor, Bali, etc.). L'approche comparative des stratégies patrimoniales expérimentées dans le monde asiatique contemporain – logiques et valeurs patrimoniales de l'espace architectural, urbain et paysager en regard du développement urbain et économique, patrimoine et projet, patrimoine et modernité, recompositions virtuelles du patrimoine – a été le point de départ de réflexion plus large sur la notion même de patrimoine, dans son acception matérielle et immatérielle.

Ces colloques ont été organisés dans le cadre du réseau de la recherche architecturale et urbaine sur les "Métropoles d'Asie-Pacifique : urbanisme et architecture comparés".



... Etude de la rue Dongpalane

Séminaire du 28/2-1/3 2000

Patrimoine architectural, urbain et paysager de Vientiane et politiques de planification urbaines

Vientiane, Organisation nationale d'Études Politiques et Administratives, organisé dans le cadre des projets franco-laos "Inventaire du patrimoine architectural, urbain et paysager de Vientiane dans le contexte de la révision du schéma directeur" (IPRAUS/EAPB) et "Vientiane : structures et dynamiques de l'urbanisation" (LASEMA/CNRS).

Equipe organisatrice : **Pierre Clément** (Ipraus, Ecole d'architecture de Paris-Belleville), **Charles Goldbum** (Ifu), **Nathalie Lancret** (Ipraus), **Karine Peyronnie** (IRD), **Chayphet Sayarath** (Ipraus), **Bounleuam Sisoulath** (MCTPC), **Christian Taillard** (Lasema).

Conceptions du patrimoine culturel lao

Pierre Clément, directeur de l'IPRAUS, professeur à l'EAPB

Mise en perspective de la notion de patrimoine

Amphay Doré, chercheur CNRS, Institut de recherche des cultures

Conception lao du patrimoine

Thongsa Sayavongkhamdy, directeur du département des Musées et de l'Archéologie, MIC

La conservation du patrimoine culturel : institutions, réglementation et pratiques

Christian Taillard, directeur de recherche au CNRS, LASEMA

La ville dans son contexte international, national et sa structuration interne : analyse socio-spatiale selon l'atlas de la RDP Lao

Eléments constitutifs du patrimoine culturel et naturel de Vientiane

Catherine Raymond, enseignante à l'INALCO et **Karine Peyronnie**, chercheur IRD

Histoire et mutations de la ville dans une perspective patrimoniale

Chayphet Sayarath, chef du projet IEPAUP
Patrimoine urbain, architectural et paysager : méthodologie et objectifs de la mise en place d'un inventaire du patrimoine

Nathalie Lancret, chercheur CNRS/IPRAUS
Inventaire des cartes et plans comme outil d'analyse des transformations des formes

architecturales et urbaines

Bouakhayhonne Savengsuksa, doyenne de la faculté des Sciences de l'Université nationale lao

Le patrimoine végétal dans le périmètre urbain de Vientiane

Souphab Khouangvichith, doyen de la faculté des Sciences sociales et humaines de l'UNL

La question environnementale dans le périmètre urbain de Vientiane

Prise en considération du patrimoine dans la planification urbaine

Bounleuam Sisoulath, directeur de la direction de l'Urbanisme et de l'habitat au MCTPC

Patrimoine et gestion urbaine

Saisana Prathoumvan, coordinateur du programme Vientiane Integrated Urban Development Project

Présentation du projet de développement intégré de Vientiane

Henri Jacobi, coordinateur du programme de développement des villes secondaires

La conservation du construit dans le projet de développement des villes secondaires,

Bob Hardy, programme Advanced Urban Planning and Management

Le premier règlement urbain de Luang Prabang

Aspects institutionnels de la mise en place d'une politique du patrimoine

Keophilavanh Aphaylat, directeur de l'IRU
Mise en application du règlement urbain pour la protection du patrimoine à Vientiane

Jean-Luc Biscop, direction de l'Architecture et du Patrimoine, MCC

Mise en place, aspects institutionnels et opérationnels d'une politique du patrimoine,

Emmanuel Pouille, enseignant à l'université de Dunkerque

Création d'une zone de protection comme support administratif et de gestion du patrimoine (zone ZPPAUP)

Approches comparatives

Jeffrey Cuddy, Chinese University of Hong Kong

Le cas de Hong Kong

Christian Pédelahore, enseignant à l'EAPLV
Le cas de Hanoi

Shin Yong-Hak, enseignant à EAPLV

Le cas de Séoul

Charles Godblum, professeur à l'IFU
Dynamiques urbaines et stratégies d'aménagement prenant en considération la dimension patrimoniale : le cas de Vientiane et de Singapour

Séminaire du 20-22 novembre 2002

Inventaire et protection du patrimoine dans le développement urbain

Vientiane, MCTPC.

Equipe organisatrice : **Atelier du Patrimoine, IRU/MCTPC, DMA/MIC, IPRAUS/EAPB/MCC**

Keophilavanh Aphaylat, directeur de l'IRU
Le projet de coopération entre l'IRU et l'IPRAUS

Pierre Clément, directeur de l'IPRAUS, professeur à l'EAPB

Le rôle de l'Atelier du Patrimoine dans la stratégie de conservation et de développement

Les travaux de l'Atelier du Patrimoine et la politique de protection

Chayphet Sayarath, chef du projet IEPAUP
Présentation des études et des Plans de Protection du Patrimoine de Vientiane

Keophilavanh Aphaylat, directeur de l'IRU
Création institutionnelle d'une structure compétente pour la mise en œuvre de la protection du patrimoine et le rôle du plan de protection du patrimoine dans l'étude des plans urbains

Phouthasen Akravong,

Mise en cohérence avec les outils existants : le Schéma Directeur, le plan urbain

Bounthan Southichak, ingénieur IEPAUP

Le travail de terrain et les démarches auprès de la population et des autorités administratives

Emmanuel Pouille,

Soutien à la création des Ateliers du Patrimoine : l'embryon d'une coopération décentralisée

Contribution de l'histoire à la connaissance de la ville

Thongsa SAYAVONGKHAMDY

Protection législative du patrimoine culturel en RDP Lao

Sophie Clément-Charpentier, EHES

Fondations de villes et Patrimoine : Chiangmai, Phnom Penh

Houmphanh Rattanavong

Droit et devoir de transmission culturelle, accompagnant le développement actuel

Christian Taillard, CNRS/LASEMA

Devenir de l'ancien système d'irrigation et de drainage de Vientiane, patrimoine technique et développement urbain

Michel Lorrillard, EFEO

Témoignages historiques archéologie et architecture des monastères

Keosangouane Vinnarath

Inventaire et étude architecturale des monastères, problème esthétique

Viengkeo Souksavatdy, MIC

L'archéologie urbaine de Vientiane

Bruno Fayolle-Lussac, EAP Bordeaux

Archéologie préventive et fouilles d'urgence en milieu urbain

Stratégie, contrôle et gestion urbaine à

Vientiane et dans les villes secondaires et moyennes

Bounleuam Sisoulath, directeur de la direction de l'Urbanisme et de l'habitat au MCTPC
Stratégie de développement urbain

Bounthong Praseuthsak

Proposition de l'instauration des permis de démolir, comme élément participatif à la protection du patrimoine

Saisana Phathoumvanh

Développement et gestion urbaine

Soutanh Phonsongkam

Politique du patrimoine de la Préfecture de Vientiane

Phaithalong Duangsavanh

Patrimoine et développement touristique de Vientiane

Formation et Patrimoine

Bouadam

La formation aux disciplines du patrimoine à l'école d'architecture, atouts et difficultés

Frederic Mauret, Asia Urbs-APUR

Formation aux projets urbains

Souphab Khouangvichit

Quelle formation en science sociale pouvant se rapprocher de la pensée patrimoniale

La Protection du patrimoine en Asie du Sud Est, étude comparée

Ros Borath, APSARA

L'Autorité pour la Protection des Sites Archéologiques de la Région d'Angkor

Davisi Boontharm, Kaset University

La protection du patrimoine dans le développement urbain en Thaïlande

Nathalie Lancret, CNRS - IPRAUS

Le patrimoine architectural vernaculaire balinais

Rapports de l'Atelier du patrimoine :

Vientiane, patrimoine architectural, urbain et paysager, rapport de l'Atelier du patrimoine, Vientiane, 2003, présentation bilingue, accompagné d'un lexique/encyclopédie illustrée, Ambassade de France et Fondation Toyota pour la publication prévue en décembre 2004.

Plan de Protection du Patrimoine (PPP). Manuel pour la mise en œuvre de l'étude du patrimoine architectural, urbain et paysager au Laos, Atelier du Patrimoine, IEPAUP/IRU/IPRAUS, Vientiane, 2003.

Îlot Vat Chanh – Vat Ontu : site d'exemple et de test méthodologique, étude pour la mise en place d'une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager de la ville de Vientiane, zone 1, rapport de présentation, Atelier du patrimoine, projet IEPAUP, Institut de recherche en urbanisme, IPRAUS, Vientiane, 2001.

Expositions

Le patrimoine doit être une valeur partagée, la conscience de la nécessité de le sauvegarder et de le protéger doit être collective. Trois expositions ont ainsi été réalisées pour rendre compte et accompagner les travaux de l'Atelier du Patrimoine, sensibiliser les populations, les responsables administratifs et politiques.

1900 – 2000, Vientiane à travers une lecture cartographique

Vientiane, Centre de langue française, 2-31 mars 2000

Equipe organisatrice : Atelier du Patrimoine, Chayphet Sayarath (IEPAUP), Pierre Clément (IPRAUS-EAPB), Nathalie Lancret (IPRAUS-EAPB), enseignants/étudiants de la formation de 3^e cycle en Architecture et Aménagement Urbain, Métropoles d'Asie-Pacifique (EAPLV, EAPB et IFU).

Cette exposition comportait deux volets :
- une présentation des travaux réalisés par les étudiants français de la formation de 3^e cycle en Architecture et Aménagement Urbain, "Métropoles d'Asie-Pacifique: architecture comparée et projets urbains" et par les étudiants laotiens de la faculté d'architecture et d'ingénierie de l'université nationale, lors d'ateliers organisés à Vientiane en 1998-1999 et en 1999-2000 ;
- une présentation des premières études de l'Atelier du Patrimoine, dont l'analyse de la formation de Vientiane à travers des documents cartographiques dressés depuis la fin du XIX^e s. Certains de ces documents sont inédits tels le cadastre de 1912, des plans de la ville pour la période 1920-1950, le plan parcellaire de 1959-1962. Un catalogue de l'exposition comprenant notamment un inventaire préliminaire de la cartographie de Vientiane a été rédigé par Nathalie Lancret.

Etude de l'îlot de Vat Ongtu et Vat Chanh

Vientiane, monastère de Vat Ongtu, 2001

Commissaire de l'exposition : Chayphet Sayarath.

Equipe organisatrice : Atelier du Patrimoine.

Le travail mené sur l'îlot des pagodes Chanh et Ongtu, dans la zone de protection centrale, à l'intérieur de la première enceinte des remparts, a permis la mise au point d'une méthode d'enquête et d'inventaire : définition d'une typologie du bâti, identification des composantes patrimoniales – architecture, végétaux et espace urbain ; à cette occasion ont été dressées les premières listes de bâtiments remarquables.

Ont été présentés la situation urbaine de l'îlot du Vat Chanh – Vat Ongtu, l'histoire de la formation du quartier, le patrimoine architectural, religieux, végétal de l'îlot, un plan de synthèse de protection.

Vientiane, patrimoine et ville contemporaine

Vientiane, Ecole des Beaux-Arts, novembre-décembre 2002 ; Paris, Ecole d'architecture de Paris-Belleville, 26 avril – 14 mai 2004

Commissaire de l'exposition : Chayphet Sayarath ; équipe organisatrice : Atelier du Patrimoine avec le soutien de l'EFEO et du Centre de langue française de Vientiane, avec la participation d'Olivier Boucheron, Laurent Hertenberger et Rozenn Kervella.

L'exposition organisée par l'Atelier du Patrimoine sur Vientiane à l'École des Beaux

Arts a été réalisée dans le cadre du programme IEPAUP. Elle présente l'histoire de Vientiane des origines à nos jours et aboutit à des propositions pratiques de protection du patrimoine mis en évidence.

- La construction urbaine de Vientiane est abordée à partir de plans de différentes époques, l'organisation du tissu urbain, les découpages fonciers, l'identification des typologies architecturales, résultat du travail de recensement et d'analyse des archives mené par l'Atelier du Patrimoine.

- Une seconde approche, à partir du patrimoine architectural, urbain et paysager, met l'accent sur la diversité formelle et fonctionnelle, les enjeux révélés par l'inventaire et les évolutions inadéquates marquant le renouvellement du paysage urbain.

L'exposition présente une vision prospective des enjeux patrimoniaux resitués dans l'évolution urbaine de Vientiane, ainsi que la contribution de l'Atelier du patrimoine pour assurer une gestion durable et responsable du capital hérité : repérage de périmètres sensibles, élaboration d'outils de gestion réglementaires, estimation des moyens à mettre en œuvre ; traduction de ces outils dans les documents d'urbanisme avec rédaction d'une réglementation ; organisation d'une politique du patrimoine par la mise en place d'une base institutionnelle appuyée sur l'Atelier du patrimoine ; proposition de modes de financement permettant de pérenniser cette structure mise en place avec l'appui des ministères français de la Culture et de la Communication, et des Affaires Etrangères.

Banque de données cartographiques des villes laotiennes



< Vue aérienne



< Plan
Topographique
de Vientiane.
DPEA-MAP,
2003-04,
R. Roubeau,
K. N. Cho,
P. Jhear Manee
Chotechai,
J. Roberts,
H. Nguyen Viet,
R. Kervella

Inventaire cartographique

Associé à la formation de 3^e cycle en architecture et au réseau de la recherche architecturale et urbaine sur les "Métropoles d'Asie-Pacifique", ce programme est mené par l'IPRAUS depuis 1997. Il est né du constat de l'importance des éléments graphiques et des témoignages iconographiques comme sources majeures pour l'étude des espaces urbains et l'analyse de leurs formes architecturales ; du constat des faiblesses documentaires dues à la rareté, la dispersion et le caractère tardif des représentations et aux difficultés concrètes à se procurer les documents considérés. Il vise donc à répertorier les plans conservés dans les centres d'archives, de documentation et de recherche français et étrangers, dans les fonds privés, mais aussi les documents dressés par les administrations et les services locaux en charge de l'aménagement du territoire et des villes, ainsi que des éléments découverts au gré des recherches. L'objectif est de créer un outil pertinent pour les étudiants et les chercheurs qui travaillent sur les formes urbaines de l'aire asiatique considérée.

Le projet est conçu sur le long terme, l'inventaire étant progressivement complété et actualisé. Il repose sur des partenariats scientifiques avec des institutions françaises et étrangères. Il poursuit un triple objectif : recenser les documents sur une base de données informatique, établir un inventaire et constituer un fonds propre à l'IPRAUS.

Un inventaire préliminaire de la cartographie de Vientiane regroupe une centaine de plans, dont certains inédits, courant de la fin du XIX^e siècle (1895) au dernier schéma directeur. Ils proviennent notamment d'un fonds d'archives conservé à l'Institut des recherches urbaines de Vientiane. Les villes secondaires de la république démocratique populaire Lao (Savannakhet, Luang Prabang, Pakse et Thakhek) ont aussi fait l'objet d'un recensement systématique.

Le parcours historique et urbanistique que permet cet inventaire pourrait introduire, entre autres, un questionnement théorique sur le statut et le pouvoir des plans. Dans cette perspective, une réflexion a été ouverte sur le rapport ambigu qu'entretient avec sa représentation l'espace urbain dans l'acception large du terme : espace pensé, vécu et projeté (débat dans le cadre du réseau de la recherche "Métropoles d'Asie : architecture et urbanisme comparés"). Un constat central et équivoque s'en dégage : la représentation cartographique prend sens dans le contexte de sa production et de sa réception, elle procède des transformations des formes architecturales et urbaines qui, en retour, ne sont pas sans effet sur les modes de représentation.

Plan de Vientiane, 2000 >



Plan de la ville de Vientiane, 1930





Royaume de Thaïlande

/

République Démocratique Populaire du Laos

Projets de voirie et recompositions urbaines à Vientiane et Hanoi

En 2002, N. Lancret et E. Cerise, architectes de l'IPRAUS, conjointement avec K. Peyronnie et R. de Maximy, géographes de l'IRD et avec B. Sisoulath, directeur du département de l'habitat et de l'urbanisme du ministère CTPC de la RDP Lao, ont répondu à un appel d'offre pour étudier Vientiane et Hanoi dans le cadre du Programme de recherche urbaine pour le développement (PRUD). Il s'agissait de considérer le rôle de la voirie, saisie dans ses fonctions urbaines, et ses effets dans les processus d'urbanisation à l'œuvre dans ces deux villes. Ce fut l'occasion d'observer selon cet angle la fabrication de quartiers au fil des années et son impact sur la croissance urbaine. Il est difficile de présenter en quelques mots le résultat de cette étude, nous proposons donc un exposé succinct, accompagné d'une carte, sur un quartier de Vientiane, construit en quatre décennies par l'implantation progressive d'une rue, la Dongpalane, issue d'un projet urbain des années soixante. L'étude de Hanoi amène à d'autres observations et conclusions que l'on découvrira en consultant le rapport remis aux commanditaires du PRUD (ISTED et MAE).

Exemple de la rue et du quartier Dongpalane

Le dynamisme du quartier se traduit par des transformations modestes et continues du bâti, orchestrées par une série de stratégies économiques et familiales. Ces actions traduisent une expression collective, aboutissant à la création d'une rue marchande et d'un quartier venu se greffer sur son axe. La prise de possession d'un espace linéaire, la réponse à une demande de services urbains émanant des résidents, le re-profilage des chemins et leur revêtement assurés par les autorités urbaines, en sont les principaux outils urbanisants. Ainsi s'est créée une des rues marchandes du centre-ville actuel et une plus-value foncière de situation à l'origine des diverses opérations qui en font un quartier central des plus attractifs et des plus actifs.

Les transformations du quartier, commencées avec la percée de la rue Cosco, et consolidées, par les aménagements du réseau primaire de voirie qui la borde, s'appuient sur la création de deux larges mailles localisées de part et d'autre de la Dongpalane et matérialisées par les rues qui les ensèrent. Ces voies ont été progressivement bordées de formes architecturales et urbaines dont elles constituent l'ossature. C'est par leurs tracés que se définissent les limites des deux secteurs urbanisables.

À partir de ce maillage, s'observent deux processus concomitants :

- le renouvellement et l'épaississement des façades sur rue compartimentent et structurent l'espace en y favorisant de nouvelles dynamiques urbaines ; - la diversification et la hiérarchisation du réseau de voirie intra-quartier qui pousse ses ramifications jusqu'à ce qu'elles rejoignent et innervent l'ensemble du quartier constitué. Au fil des ans s'est écrite une histoire architecturale et urbaine dont chaque étape masque la précédente. Ces transformations donnent lieu à des recompositions architecturales et urbaines gagnant progressivement la totalité des façades sur rue qu'el-

les redéfinissent. On passe ainsi de la densification à une élévation mesurée de l'existant, de la destruction des bâtiments à leur remplacement. Ce jeu renouvelle des segments de la rue. Il aboutit à la création progressive d'un front continu.

En conséquence, la persistance du principe des constructions à usage de résidence et de commerce se conjugue avec un renouvellement en façade des rues principales et fait évoluer l'architecture des compartiments. Ce même processus participe à l'investissement et l'encerclement progressifs des structures villageoises, à la conversion des espaces cultivés, à la diffusion de nouvelles architectures urbaines. On voit se mettre en place une trame hiérarchisée qui emprunte des tracés existants : levées de terre, parcelles, sentiers, chemins, ruelles, rues, canaux. Sur celle-là s'aménagent les chaussées, s'élargissent, se prolongent et se densifient des réseaux dessinant la trame du quartier sur laquelle le territoire agricole et villageois se transforme et s'urbanise.

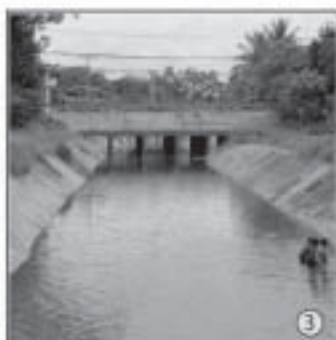
On est en présence d'une voirie faite sur mesure qui assure une certaine épaisseur et consistance au mode de composition des nouveaux espaces livrés à la spéculation, et aussi une intimité des cœurs d'îlots. A l'intérieur de ce maillage planifié et structuré, l'urbanisation progresse de façon empirique ; elle procède de relations qui s'établissent entre le réseau inter-quartier, les groupements existants et les nouvelles constructions. Des voies tracées par l'usage sont aménagées au gré d'opérations immobilières localisées. La voirie est alors réalisée pour relier les nouvelles constructions aux groupements anciens et à la voirie primaire et profiter des valorisations foncières ainsi opérées. En retour, les voies nouvellement aménagées ou créées suscitent de nouveaux projets qui prennent souvent la forme d'une urbanisation linéaire accrochée aux nouveaux tracés.

On peut attribuer aux habitants du quartier Dongpalane une capacité d'organiser leur environnement urbain immédiat dont la ville

de Vientiane n'assure que les conditions globales d'urbanisation. Ainsi, les habitants, en investissant dans la construction de leurs maisons, sont les premiers artisans de la viabilisation du quartier et de son édification.

La carte jointe montre cette dimension pionnière de la fabrication du quartier. Les constructions ensèrent d'abord des espaces dont la fonction agricole est encore repérable. Puis, les parties exondées ou aisées à reblayer sont loties. On passe d'un mitage lâche à des lotissements et des implantations dispersées qui génèrent des réseaux de petits chemins qui vont se rejoindre et seront à terme asphaltés. Ceux-ci renforcent la colonisation des espaces agraires par le domaine bâti. La pression s'exerce toujours des bordures vers le centre, le rôle des équipements y est très lisible : marchés, pagodes, équipements publics s'aurole d'habitations. L'ouverture d'une nouvelle voie urbaine a aussi des effets très dynamiques, elle accélère le mouvement. La carte de la situation en 2003 est éloquent, l'aboutissement de ce mouvement d'urbanisation y apparaît : la Cosco a achevé la clôture de la partie nord/nord-est du quartier où les chemins sans issue sont devenus les segments d'un réseau de voies de desserte de plus en plus structuré. À son intersection avec le canal, des lotissements tout récents et de standing s'élèvent désormais. L'urbanisation à la vientianaise, maisons et jardins, desserte par des chemins de terre, y est en voie d'achèvement. Entre Dongpalane et Khouvieng, la mare de Nongchanh a été complètement comblée, offrant une réserve foncière qui ne résistera pas longtemps aux pressions immobilières des promoteurs privés, que déjà elle suscite.

On voit également que l'urbanisation, qui part de la rue Dongpalane, pénètre à l'intérieur du tissu, investissant les structures villageoises et les groupements en place, les espaces arborés et les terrains agricoles qui sont progressivement convertis, le canal, gagne la rue Dongpalane.



Press de vues réalisées par C. Boucherie et H. Lancrot en juillet 2002



Élévation du Vat Dongpalane

Document réalisé pour le Programme de Recherche Urbaine pour le Développement : Projet de voirie et recompositions urbaines à Vientiane et Hanoi

Métropoles d'Asie-Pacifique (MAP)

Responsables scientifiques : Pierre CLEMENT (EAPB) Charles GOLDBLUM (IFU)
Yong-Hak SHIN (EAPLV, coordinateur pédagogique)

Autres enseignants : Jean-Jacques DUPUY Nathalie LANCRET Christian PEDELAHORE
Lisa ROS Christian TAILLARD Liang ZHANG

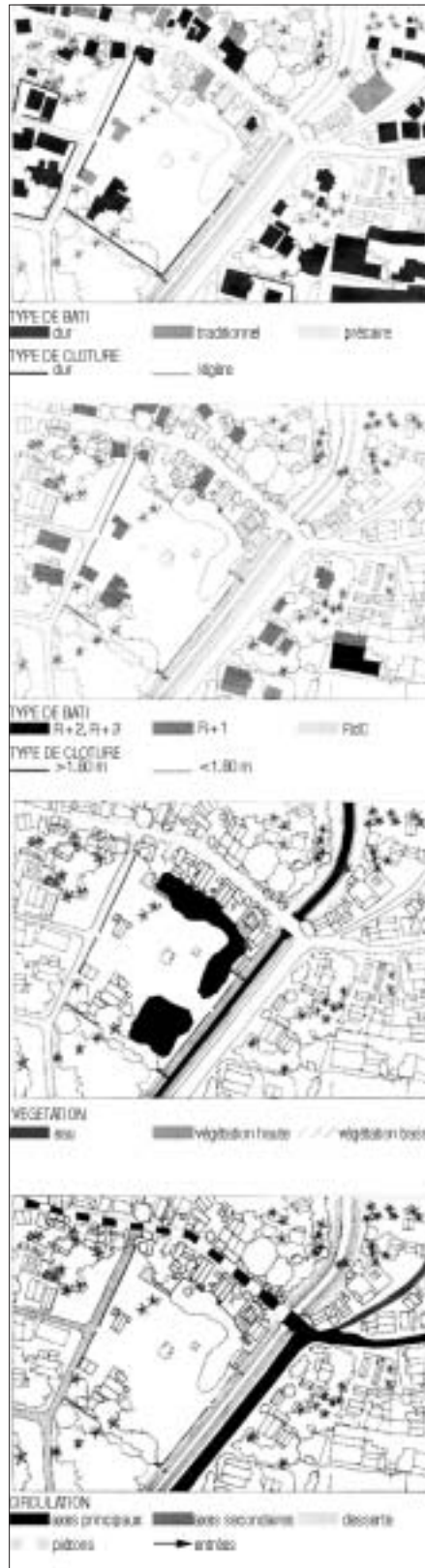
Assistant : Wijane NOREE

Renseignements et inscriptions : ECOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS LA
VILLETTE. 144, rue de Flandre 75019 PARIS. Mme Isabelle ROSSY
01 44 65 23 21. Email : christian.pedelahore@wanadoo.fr



Elévations sur le Nam Passak

Analyse du méandre C >



Diplôme propre aux études en architecture et post-diplôme en architecture et aménagement urbain sur les grandes villes d'Asie-Pacifique, organisé par les écoles d'architecture de Paris-La Villette (gestionnaire du programme) et de Paris-Belleville, et l'Institut Français d'Urbanisme (IFU), Université de Paris VIII- Saint Denis.

Cette formation, issue du CEEA – Architecture comparée sur les Villes orientales, habilitée par la Direction de l'Architecture et du Patrimoine depuis 1984, répond à un double objectif :

- développer l'analyse, les méthodes d'approches et l'instrumentation de connaissances spécifiques sur les phénomènes urbains dans l'aire Asie-Pacifique ;
- former des professionnels à l'intervention architecturale et urbanistique.

L'Asie-Pacifique, aire de très longues traditions urbaines, se caractérise aujourd'hui par les mutations rapides de ses villes, dans un contexte marqué par deux décennies de forte croissance économique. Compte tenu de ces spécificités, la formation privilégie, sur le principe d'un travail de terrain, trois démarches :

- l'analyse des formes urbaines et architecturales existantes dans une perspective d'intervention sur les villes, respectueuse de leur histoire et de leur tradition ;
- l'étude des processus de développement, des modes d'extension, des processus de gestion dans leur rapport aux pratiques de conception et de mise en œuvre.
- la pratique du projet urbain sur les sites étudiés sur le terrain et choisis pour leur valeur démonstrative des mutations en cours.

Les précédents terrains ont principalement porté sur Séoul, Bangkok, Phnom Penh, Hanoi, Ho Chi Minh-ville, etc.

Pendant deux années, 1998-1999 et 1999-2000, l'atelier s'est déroulé à Vientiane ; il a fait l'objet d'une coopération avec le département d'architecture de l'université nationale lao.

Après Hongkong en 2001-2002, 2002-2003, dont les travaux ont été présentés en 2003 à l'École d'Architecture de Paris-Belleville et à l'IFU, l'atelier travaille à Bangkok en 2003-2004.

Les occasions de mise en situation par des stages de longue durée sur les terrains auprès d'agences d'architectes, de collectivités locales, d'institutions de recherche ou d'entreprises du bâtiment sont systématiquement développées.

Le Nam Passak est une rivière de Vientiane, canalisée récemment. Son nouveau tracé, simplifié, laisse apparaître d'anciens méandres, objets de la présente étude.



Méandre D: plan de situation



Méandre D: Nam Passak canalisé



Méandre D: passerelle sur le méandre



Méandre B: photo aérienne (échelle d'origine 1/2000)

Étude sur les alentours de la rivière Nam Passak à Vientiane.
DPEA - MAP, 1999-2000, Gaëlle Brosse, Francisca Garcia-Rivas, Juliette Pommier, Stéphane Roche

La Maison du Patrimoine de Luang Prabang

Etablissement public en charge de la protection et de la mise en valeur :
Emmanuel **POUILLE** et Francis **ENGELMANN**

Luang Prabang, ancienne capitale royale du Laos, a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial par l'UNESCO en décembre 1995. La demande émanant du gouvernement de la République Démocratique Populaire Lao, signataire de la convention du Patrimoine Mondial en 1987, ne devait alors rien au hasard : fruit d'une collaboration étroite entre la ville de Chinon et son



Facade de la villa Ban Xiengmouane



Villa Ban Xiengmouane rénovée



Venelle rénovée par la Maison du Patrimoine



Édicule au Vat Xiengthong - E. Cerise, 2000

maire Yves Dauge, avec les autorités lao et le Centre du Patrimoine mondial, la demande d'inscription marquait alors la reconnaissance de la valeur exceptionnelle du site, résultat d'une combinaison heureuse entre deux trames urbaines historiques, deux traditions, un site naturel pittoresque et une mixité unique entre le minéral et le végétal. En revanche, lors de l'inscription, il est apparu évident pour l'UNESCO que les autorités du pays n'étaient pas en mesure de prendre elles-mêmes les mesures de protection nécessaires, les experts dépêchés sur place ayant pointé la « faiblesse du cadre légal et de gestion ne permettant pas d'assurer la protection et le développement durable du site de Luang Prabang ».

La Maison du Patrimoine

C'est de ce constat qu'est née, en 1996, la Maison du Patrimoine, que ses statuts actuels rattachent au ministère de l'Information et de la Culture, et lui confèrent la tâche de mettre en œuvre les outils de protection et d'en assurer l'application.

Lors de sa création en 1996, l'aide internationale nécessaire à son fonctionnement s'est matérialisée sous la forme d'une coopération décentralisée, menée à l'initiative de la ville de Chinon, avec l'aide de la région Centre (et d'autres partenaires français et européens), et reposant sur l'appui technique de l'agence de développement et d'urbanisme du Chinonais (ADUC). Cette coopération qui se prolonge aujourd'hui a été depuis relayée par la coopération bilatérale apportée par l'agence française de développement (AFD), qui a permis de financer un programme expérimental, puis à partir de 2002 un plan d'aménagement du secteur sauvegardé (PASS), qui est en cours de réalisation, et qui comporte des aménagements d'infrastructures, des rénovations de bâtiments, la réalisation d'équipements et un appui technique et institutionnel.

Aujourd'hui une vingtaine d'ingénieurs, d'architectes et d'urbanistes travaille sous l'autorité d'un *management* lao et avec l'appui de quelques experts étrangers, dans la Maison du Patrimoine dont les compétences se sont élargies, et qui bénéficie désormais d'un statut d'établissement public, unique dans le pays.

Les principales activités qui incombent à cet organisme se partagent entre les mis-

sions permanentes – suivi du plan de sauvegarde, application et évolution dans le temps, conseil et sensibilisation auprès des populations – et les missions temporaires – développement de programmes d'aménagement financés par les bailleurs et réalisés en régie ou en maîtrise d'ouvrage déléguée, appui technique et institutionnel auprès des autorités lao, etc. Depuis sa création, les ressources de la Maison du Patrimoine proviennent essentiellement d'un soutien financier important de la France et de l'Union Européenne (près d'une dizaine de millions de dollars depuis 1995). Cependant, l'enjeu est aujourd'hui d'assurer la pérennité de l'organisme et de préparer, par le biais des chantiers expérimentaux de la formation interne et de la capitalisation des acquis, l'autonomie de la Maison du Patrimoine à l'égard de l'aide internationale dont la disparition, par nature programmée, devrait être relayée progressivement par l'attribution de ressources permanentes de type fiscal – liées essentiellement au développement du tourisme. Ces ressources sont actuellement à l'étude.

Les particularités du site

L'originalité du site et son intérêt, clairement exprimés dans la liste des critères que l'UNESCO a retenu lors de l'inscription du site sur la Liste, peuvent être résumés ainsi: équilibre entre le patrimoine architectural et le patrimoine naturel ; équilibre entre le patrimoine civil et religieux ; cohésion entre la trame urbaine d'origine coloniale et le tissu villageois traditionnel ; équilibre entre l'architecture de style colonial et l'architecture vernaculaire en bois ; interpénétration unique, dans cette région d'Asie, entre la végétation et les constructions.

Les missions de la Maison du Patrimoine

Au moment de sa création, la Maison du Patrimoine s'est consacrée à l'inventaire des six cent onze bâtiments inscrits et des cent quatre-vingt-trois mares et zones humides de la ville ancienne, pour ensuite élaborer un Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV) adapté de la procédure française issue de la loi Malraux, afin de permettre aux autorités lao de maîtriser le développement de la ville en protégeant le patrimoine.

A ensuite été engagée une série de chantiers expérimentaux qui a permis de mettre au point des techniques, de former du per-

sonnel et des entreprises, de relancer la production de matériaux traditionnels comme la terre cuite qui avait disparu à Luang Prabang : restauration de temples, d'édifices en bois, redécouverte des techniques ancestrales d'enduits et de pigmentation, venelles, systèmes de drainage, autant de réalisations dont les enseignements ont été soigneusement consignés et capitalisés pour orienter la conception des ouvrages d'aujourd'hui.

Le programme en cours de réalisation (PASS, programme d'aménagement du secteur sauvegardé) marque un changement d'échelle avec 5,5 millions d'euros investis en trois ans ; il comporte quatre composantes (aménagement urbain, mise en cohérence des réseaux, mise en valeur des bâtiments remarquables, appui institutionnel et formation) et vise à décliner des actions de développement compatibles avec le statut de ville patrimoniale, sur la base de l'expérience capitalisée depuis 1996, et dans le respect des critères retenus par l'UNESCO lors de l'inscription.

Quelques réalisations exceptionnelles

La restauration de l'ancienne maison des douanes et régies, de la maison en bois de Xieng Mouane, du Vat Pafang dans l'enceinte du monastère de Sippouthabath, la construction de la maison sur l'eau de Boua Kang Bung, l'aménagement de nombreuses venelles, la mise au point de techniques d'assainissement simples et abordables sont autant de réalisations emblématiques à mettre à l'actif de la Maison du Patrimoine, même si par ailleurs, on relève régulièrement des atteintes plus ou moins graves au Patrimoine qui ont conduit l'UNESCO à stigmatiser récemment « l'augmentation alarmante des constructions et démolitions illicites ».

La tâche reste en effet importante et les menaces sont insidieuses. Le tissu urbain ordinaire sur lequel repose en grande partie l'atmosphère unique de Luang Prabang est rongé par de petites transformations. Un arbre coupé, une clôture de parpaings, une toiture de fibrociment, un apprenti disgracieux, une cour de pagode cimentée, une mare souillée, le bruit et la pollution d'un gros véhicule, paraissent négligeables si ces entorses aux règles de protection sont isolées. Mais comme les termites, ces minuscules coups d'épingle répétés font un jour disparaître les fragiles équilibres d'une séquence urbaine, l'ambiance d'un village. Le patrimoine de Luang Prabang reste fragile : c'est malheureusement le destin des patrimoines atypiques, qui ne reposent pas sur un monument, mais

doivent leur intérêt à une combinaison de plusieurs facteurs, dont on sait que la fragilisation de l'un peut mettre en danger tout l'édifice... Si l'on ajoute la frénésie de modernité alimentée par les profits du tourisme, le faible niveau d'éducation d'une

grande partie de la population et le fait que la province de Luang Prabang est une des plus pauvres du pays, on mesure la difficulté, mais aussi la nécessité de la mission dévolue aujourd'hui à la Maison du Patrimoine.

La >
péninsule
vue
d'avion



Vat >
Xiengthong,
l'emblème
de Luang
Prabang



Futur >
écomusée
de Boua
Kang Bung



Publications

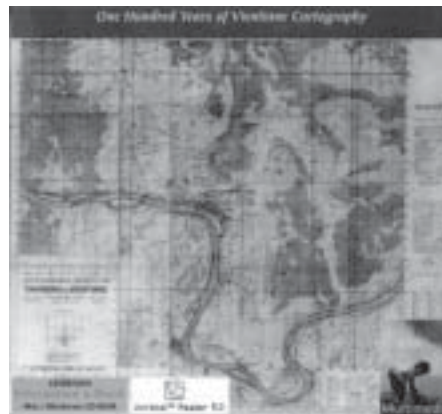


L'habitation Lao (édition laotienne)
Sophie Clément-Charpentier, Pierre Clément, trad. Sounantha Kanlaya avec Keophilavanh Aphaylat, Viengkeo Souksavatdy, Aphisagnadeth Insiengmai, Fondation Toyota, Vientiane, 2003, vol. 1.

C'est en 1968 que nous avons commencé à travailler sur l'habitation lao ; en 1975, nous avons présenté ce travail comme thèse de doctorat ; en 1990, il fut publié en langue française ; en 2003, il est traduit en laotien, gage de son utilité pour la population lao et pour les générations futures d'architectes.

Les témoignages de cette architecture sur pilotis, plus que millénaire, éternellement reconstruite, sont un élément fort et original du patrimoine architectural lao. Aujourd'hui où des actions ambitieuses sont entreprises pour la sauvegarde du patrimoine architectural et urbain des villes du Laos, cette publication contribuera à informer, sensibiliser et aider ceux qui veulent y participer. Mais au-delà de la valeur historique des bâtiments anciens, il s'agit aussi d'une leçon d'architecture dont on peut aujourd'hui encore tirer profit pour concevoir une architecture moderne, adaptée au climat, aux conditions de vie locales, aux pratiques des habitants.

Nous remercions ceux qui ont accepté de se lancer dans cette tâche de traduction et de publication Sounantha Kanlaya, assistée d'une équipe d'architectes et d'amis, notre éditeur Peeters et la Fondation Toyota.



Vientiane à travers une lecture cartographique. One hundred years of Vientiane Cartography

Nathalie Lancret, Catherine Raymond
 Cdrom IPRAUS, 2001.



Itinéraire du patrimoine - Vientiane, architectures civiles et religieuses.

réalisé par : l'**Atelier du Patrimoine**, sous la direction de **Chayphet Sayarath**.
 Vientiane, nov. 2003.

Thèse :
Sisoulath Bounleuam, *Vientiane, stratégies de développement urbain : processus et acteurs de l'urbanisation dans la capitale de la RDPL*, thèse de l'Université de Paris X-Nanterre, sous la direction de Charles Goldblum et Christian Taillard, 28 avril 2003, 429 p. et un CD-rom de cartes et illustrations.



Cultures minoritaires du Laos : valorisation d'un patrimoine

Sous la direction de **Yves Goudineau**
 Editions UNESCO, Mémoire des peuples, Paris, 2003.

Cet ouvrage présente les contributions d'experts, mandatés par l'UNESCO afin de proposer des plans d'action, d'inventaire et de revitalisation pour assurer la préservation du patrimoine, surtout immatériel des minorités ethniques du Laos.

photographie de couverture : Bibliothèque du Vat Sissakhet

La LETTRE DE L'IPRAUS

Réalisation

Nathalie Lancret, Emmanuel Cerise,
 Eliane Nicolino, Vassilia Pirreros

Coordination

Nathalie Lancret, Inès Gaulis
 Emmanuel Cerise

Ont participé à ce numéro

Pierre Clément,
 Sophie Clément-Charpentier, Francis
 Engelmann, Nathalie Lancret,
 Emmanuel Pouille, Chayphet Sayarath

Ecole d'Architecture de Paris-Belleville
 78 rue Rébeval 75019 Paris
 Tél. 01 53 38 50 51 Fax 01 53 38 50 50
 www.paris-belleville.archi.fr/ipraus

Sommaire

•Vientiane... Patrimoine et Développement urbain	1
•Fondation et formation de Vientiane	2
•Programme d'Inventaire et d'étude du patrimoine architectural, urbain et paysager de la ville de Vientiane	4
•Les stupas	5
•Gestion rationnelle du foncier	6
•Composition urbaine, gestion rationnelle du foncier	7
•Typologies architecturales	8
•Composition architecturale : l'architecture moderne 1950-1975	9
•Conservation de la maison de Thit Phao	10
•Réhabilitation de la maison du peintre Marc Leguay	11
•Colloques internationaux et expositions	12
•Banque de données cartographiques des villes laotiennes	15
•Projets de voirie et recompositions urbaines à Vientiane et à Hanoi	18
•Enseignement : Métropoles d'Asie-Pacifique	20
•La Maison du Patrimoine de Luang Prabang	22
•Publications – sommaire	24